

JOURNAL DES DEMOISELLES

LETTRES A NATHALIE

SIXIÈME LETTRE

SUR LES CONFIDENCES ET LA DISCRÉTION

Ma chère Nathalie,

Je vous ai vue hier, durant presque toute la journée, & je vous écris aujourd'hui. J'espère bien que vous n'en éprouvez pas trop de surprise. J'aime mieux rédiger mes observations que de vous les faire de vive voix.

J'ai passé avec vous, ma chère enfant, des heures bien agréables. Il y avait longtemps qu'une excursion à la campagne ne m'avait fait autant de plaisir. Vous voyez que les anciennes voitures ont du bon. Si nous avions pris l'un & l'autre le chemin de fer, au lieu de nous laisser conduire par Baptiste, nous risquions fort de voir quelqu'un monter dans notre compartiment, & nous ôter ainsi la solitude du tête-à-tête.

Il faut avouer que nous avons bien employé notre temps tous les deux, & me voilà maintenant, grâce à vous, renseigné jusque dans les

moindres détails sur votre séjour à Boulogne, sur les promenades que vous y avez faites & même sur les conversations que vous y avez tenues.

Je vous sais un gré infini, ma chère cousine, de l'abandon & de la confiance avec lesquels vous m'avez parlé; mais quand je me reporte ce matin à notre entretien d'hier, il ne m'est pas très-facile, je vous l'avoue, de retrouver dans mes souvenirs ce que vous m'avez confié sous le sceau du secret & ce que vous m'avez laissé libre de répéter.

J'ai beau interroger ma mémoire, je ne discerne pas, même à une aussi courte distance, les confidences qui, par leur gravité ou leur délicatesse, paraîtraient exiger un silence spécial. La politesse & le savoir-vivre, à défaut de la prudence, suffiront pour me conseiller quelque adoucissement dans les nuances, ou quelque réserve dans les citations lorsqu'il m'arrivera de rapporter vos paroles.

C'est ainsi, Nathalie, que de réflexions en réflexions, j'ai été conduit à me demander s'il n'était pas temps de vous défaire d'une habitude très-répandue chez les jeunes filles, & qui n'est guère de mise dans le monde véritable.

Elles gardent quelquefois, assez avant dans leur jeunesse, une disposition à cultiver le mystère & le secret. Mais à un âge où elles sont tenues de

nous le verrons de sang-froid, disposé à nous écouter et par conséquent à passer par-dessus un petit froissement d'amour-propre, nous nous laissons aller, le plus souvent, nous même à un mouvement de mauvaise humeur. Notre remarque n'est point le résultat d'un effort que nous nous imposons dans son intérêt, mais une preuve de plus de la supériorité que nous nous attribuons sur lui.

Nous prenons le ton du reproche & non pas du conseil. Nous mettons la maladresse d'attendre que la faute se reproduise une seconde fois pour blâmer la première. Souvent même nous laissons percer, sinon dans nos paroles, au moins dans le ton de notre discours, une satisfaction mal dissimulée & comme un contentement secret de nous trouver supérieurs.

Ces conseils, ma chère Nathalie, vous mettront, je l'espère, en garde contre un écueil.

Je sais que vous trouverez dans ces nouvelles relations avec vos deux tantes la véritable vie & le véritable commerce de la famille.

Croyez bien que c'est là dire beaucoup.

Je pourrais citer, pour les avoir fréquentées longtemps & de fort près, des familles où les relations entre les parents les plus proches semblent fondées sur la convention d'une comédie mutuelle.

C'est là qu'on voit des sœurs recommencer leur

toilette & faire tendre leur maison d'étoffes nouvelles, lorsqu'elles prévoient une visite de leur sœur. On tremble à la venue du parent le plus respectable & en apparence le plus chéri, parce qu'il faut communiquer à tout son intérieur une apparence fantasmagorique, & lui jeter de la poudre aux yeux comme au premier venu. On ne se borne pas à étaler un luxe & une situation supérieurs à la sienne, bien que nos proches sachent parfaitement à quoi s'en tenir là-dessus, mais on se met aussi en frais de sentiments. On en prodigue les dehors & les protestations au point de les en fatiguer autant qu'on s'en fatigue soi-même. Le premier besoin de ce parent adoré, auquel on avait offert l'hospitalité de son toit, est de se débarrasser de vous en même temps qu'il vous débarrasse de lui-même.

La famille sincère & vraie crée entre chacun de ses membres un lien que le temps fortifie & qu'aucune épreuve ne saurait rompre. Elle constitue, à cette époque d'éparpillement social, une des plus grandes forces de l'homme. Elle nous rappelle au besoin d'aimer, & cette affection mutuelle, supérieure aux circonstances, plus forte même que les intérêts, devient tour à tour, suivant les temps, ou le charme ou l'appui de notre vie.

Votre affectionné cousin,
ANTONIN RONDELET.

BIBLIOGRAPHIE

Pour l'achat des livres dont nous rendons compte, prière de s'adresser directement aux libraires-éditeurs.

LETTRES

DU

COMTE JOSEPH DE MAISTRE

DANS l'ordre naturel, rien de plus ordinaire que de voir réunies la force & la grâce ; le chêne, le palmier, le lion, le cheval ont dans leur vigueur une beauté surprenante ; la redoutable mer est, comme le dit David, *admirable dans ses élancements* ; mais dans l'ordre moral, les qualités contraires

se voient rarement rassemblées ; aussi, lorsqu'il y a dix-huit ans, la famille du comte de Maistre publia ses lettres intimes, y eut-il dans le public une sensation d'admiration & de surprise. Tous connaissent le génie de Joseph de Maistre, ses vues pénétrantes & presque prophétiques, l'énergie de ses principes & de sa foi, la force de sa dialectique, l'éclat de son style, la profondeur de sa pensée, & l'on fut touché autant que surpris en découvrant combien ce noble esprit avait de douceur, combien cette âme courageuse était tendre. Les *Lettres* sont adressées à ses trois enfants, Rodolphe, Adèle & Constance, & à quelques amis de choix ; il les écrivait de Saint-Petersbourg, où, dans une situation brillante, il goûtait cependant toutes les amertumes de l'exil, de la solitude & de

fut la gloire, le charme, l'orgueil des jours de paix. Nul ne fut plus Français par le génie, plus Parisien par le cœur ; & si quelque rayon pouvait se ranimer de la flamme dont il étincelait, s'il lui était donné de contempler cette foule immense, recueillie, unie, dans l'étreinte d'un même regret, son cœur, qui s'est éteint dans les larmes, tressaillirait de joie en saluant ce présage de concorde & de prospérité. »

..

Un grand concert de charité au bénéfice des orphelins de la guerre a réuni un immense concours d'auditeurs. Les toilettes élégantes, enfouies pendant une année au fond des tiroirs, en avaient été

tirées en cet honneur. On sentait Paris revenir à ses traditions de coquetterie mondaine, à sa désinvolture légère & indépendante. Est-ce un bien ? Nous en doutons. L'habit ne fait pas le moine, dit-on. Il faut pourtant convenir que le vêtement peint l'esprit, le genre, les fantaisies, les caprices de notre génération. Les gens modestes par le cœur sont modestes dans leurs allures. La grâce & la distinction de la tenue sont préférables cent fois à ces excentricités de costumes que nous avons remarquées avec regret, au sortir de nos catastrophes. Enfin, les Parisiens, ou plutôt les habitants de Paris, resteront toujours les enfants de la cité folle.

MARIE LASSAVEUR.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

COTELETTES DE MOUTON A L'ÉTOUFFÉE

Ayez des côtelettes bien parées ; mettez-les dans une casserole avec du bouillon (ou du *Liebig*), du sel, du poivre, deux oignons, du thym, du laurier & une parcelle d'oignon brûlé. Feu dessous & dessus. Un quart d'heure avant de servir, passez la sauce, faites-la réduire un peu, gardez pendant ce temps les côtelettes dans une casserole bien fermée ; servez sur une purée de pommes de terre ou de marrons.

MÉTHODE POUR DÉSINFECTER UNE CHAMBRE DE MALADE.

Après une épidémie de petite vérole ou de typhus, il faut désinfecter la chambre du malade avant de l'habiter de nouveau. Otez les tapis, fai-

tes-les aérer & battre. Faites laver ou nettoyer les rideaux & tentures, laver les matelas, la toile & la laine. Enlevez le papier, faites passer le mur & le plafond au lait de chaux ; faites coller sur les murs des journaux, & au-dessus un nouveau papier. Les meubles doivent être nettoyés & revernissés. Les boiseries repeintes ou tout au moins lavées à l'eau seconde. Le parquet doit être lavé au savon noir & ciré sur nouveaux frais.

On déposera du chlore dans des assiettes ; pour achever de purifier l'air de cette chambre, on achètera chez le pharmacien six drachmes de salpêtre & six drachmes d'huile de vitriol. Faites du feu dans un fourneau au milieu de l'appartement, placez-y une plaque de fer, & lorsqu'elle est rouge, jetez-y le mélange, ajoutez un peu d'huile de vitriol : il se dégagera une masse de gaz acide nitreux qui chassera tous les miasmes.

PLANCHE VII
PLANCHE DE PATRONS

1^{er} COTÉ

N° 3, Robe courte en drap.
N° 4, Tunique.

2^e COTÉ

N° 1, Casaque à basque.

N° 2, Paletot russe.
N° 5, Manteau double collet.

TAPISSERIE COLORIÉE

Ce magnifique dessin pour écran s'exécute au petit point, le bouquet du milieu peut servir pour chaise ou fauteuil; on le ferait, indifféremment, détaché sur fond blanc ou sur fond vert d'eau. Le cadre doré & les ornements argentés devront être faits en soie afin de leur donner plus de brillant.

MOSAÏQUE

LA VIE.

Il me semble voir un arbre battu des vents. Il y a des feuilles qui tombent à chaque moment, les unes résistent plus, les autres moins; que s'il y en a qui échappent à l'orage, toujours l'hiver viendra qui les flétrira et les fera tomber. — Il en est de même des hommes, ils courent la même carrière, quelques-uns traversent mille périls, arrivent jusqu'au bout, mais à ce terme la vie s'épuise d'elle-

même, comme une lumière qui s'éteint faute d'aliments.

BOSSUET.

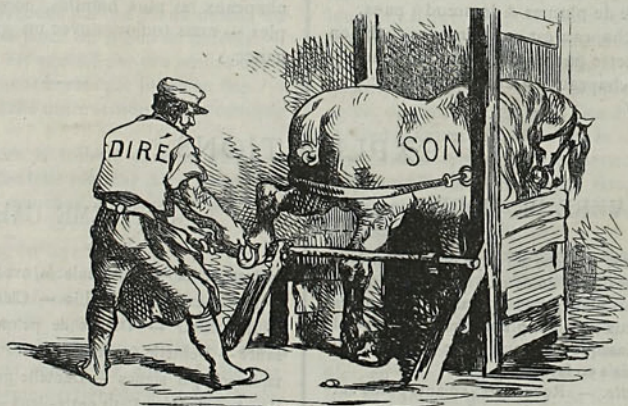
On doit plus craindre d'avoir trop à l'heure de la mort que trop peu pendant la vie.

DOMAT.

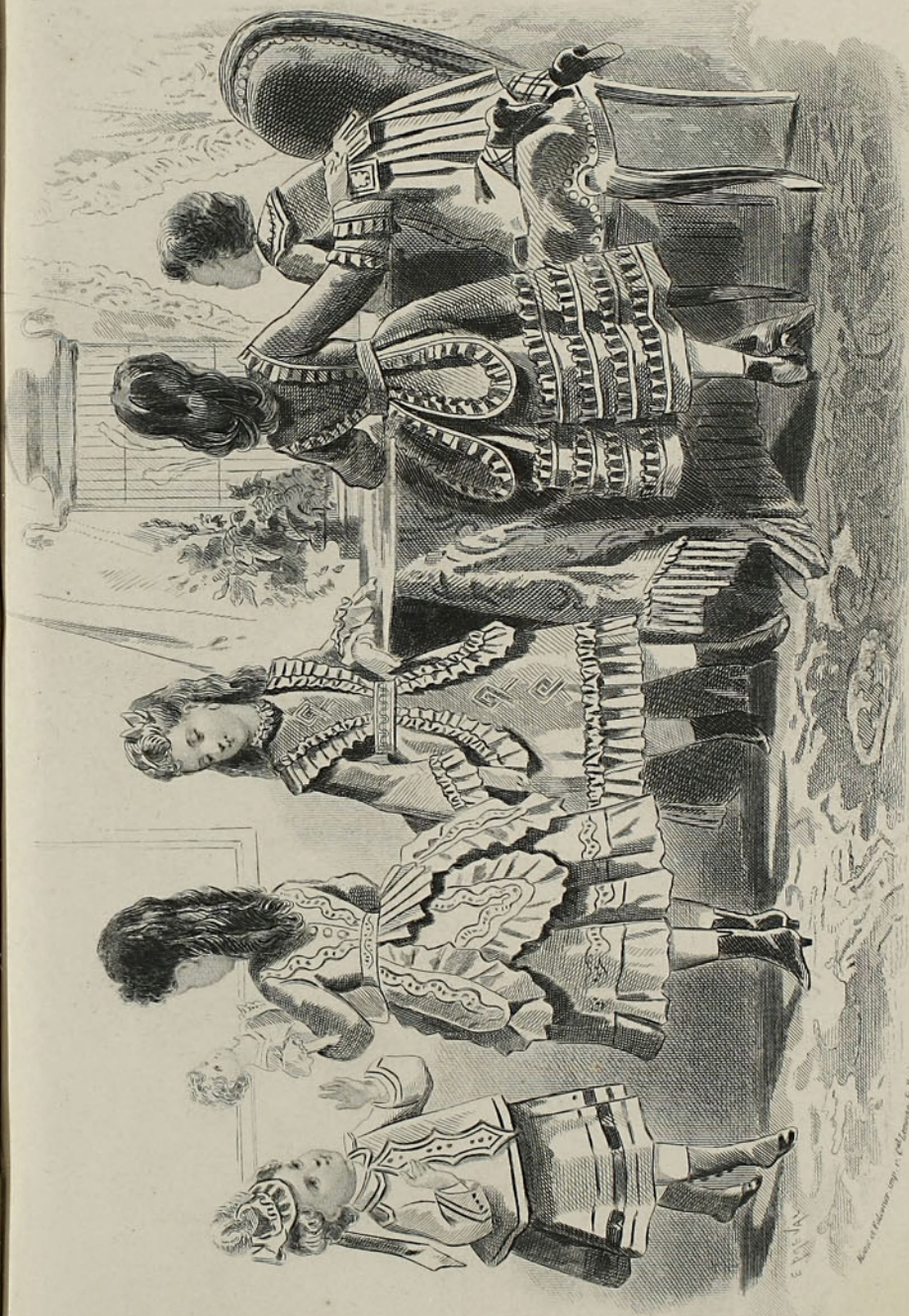
La moquerie est souvent indigence d'esprit.

LA BRUYÈRE.

RÉBUS



2



3816 bis

Modes de Paris
Journal des Dames

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Paris, Boulevard des Filles-du-Calvaire, 1.

Publié par M. L. L. et M. L. L. Paris, Boulevard des Filles-du-Calvaire, 1.

